

Entretien avec Thézame Barrême par Charles Lopez

pour les éditions Moires, 25 août 2016

Parce que les arbres marchent est un récit poétique publié aux éditions Moires dans la collection *Clotho*. L'auteur y décline, en 32 fragments, l'histoire d'une femme qui défie la folie et la violence de son amant. Dans cette interview, Thézame Barrême, revient sur ce livre qu'elle a travaillé, selon elle « à la manière d'un artisan ».

Comment est né ce livre?

C'est une lettre d'amour que je ne voulais pas écrire. Un texte que je n'avais au début pas de volonté de structurer de manière narrative. Je voulais un récit intemporel, bien qu'après coup mes lecteurs/lectrices y relèvent à juste titre un aspect romanesque. Quand on écrit, c'est très intéressant de voir comment les gens s'approprient notre écriture, comprennent nos récits.

Je définirais après réflexion mon livre comme un « récit poétique » comprenant des éléments autobiographiques. Une écriture de soi, dans une structure particulière que j'ai voulu originale. Pour moi, la poésie, « ce qu'on fait avec les mots », englobe et bouscule tant de formes qu'elle en tire un grand pouvoir : elle agrandit l'espace et elle fige le temps. À son contact, les sensations s'éveillent, la pensée s'élargit. Dans *Parce que les arbres marchent*, je ressens profondément cette dimension poétique, ce côté mystérieux, presque mystique. S'il y a de la poésie dans ce livre, pour moi il reste avant tout un récit de vie.

Quand vous parlez de la structure du livre, celui-ci est composé de 32 fragments. Comment avez-vous organisé ces fragments?

Autrefois, je faisais de la sculpture et de la peinture, je fais maintenant de la musique et de l'écriture. Pour moi, tous les arts, quels qu'ils soient, ont cette similitude. Il y a un espace, un « vide » que l'on remplit de matière, des « pleins » que l'on organise, coordonne et structure. Pour moi l'écriture est une matière que l'on travaille à la manière d'un artisan et qui prend forme peu à peu. Quand je crée, mon travail s'organise en plusieurs étapes. En premier temps, j'étale une matière que je peaufine, que j'affine ensuite. Chaque fragment poétique est comme une chanson. Dans une chanson il n'y a pas spécialement de structure narrative, la sensualité y occupe une grande place : on se base avant tout sur ce que l'on ressent et sur ce qu'il semble possible de faire ressentir. Il y a une musique et des silences dans toutes les écritures, mais il y a surtout une résonance qui émane des textes quels qu'ils soient.

Pour tout dire, j'écris debout dans cette résonance et j'écris beaucoup sans écrire. Je réfléchis, je contemple, je rêve et lorsque mon texte arrive à maturité, je le couche sur le papier.

Pourquoi ce titre *Parce que les arbres marchent* ?

C'est complètement intuitif. Je m'intéresse à la littérature de l'exil et j'ai réalisé que cette thématique autour des arbres qui marchent fait partie des *Métamorphoses* d'Ovide. J'ai aussi lu beaucoup de contes nordiques avec des histoires de forêts qui marchent. Les arbres sont l'incarnation d'une force souterraine qui nous tire vers le haut. C'est aussi un symbole féminin, au sens large, peut-être l'une des premières divinités.

Dans un conte que j'avais découvert, on dit qu'il n'y a pas si longtemps, les arbres s'invitaient à manger chez les gens, comme en famille. Jusqu'au jour où ils n'ont plus été les bienvenus. C'est ainsi qu'ils se seraient arrêtés de marcher. Je trouve très riche cette parabole pour parler de la place que l'on a, que l'on nous donne, dans l'intimité, dans la société. Qui sont nos

amis ? Qui est notre famille ? Nos appartenances ? Est-ce que si nous ne sommes plus à notre place, il faut rester et s'arrêter de marcher ? Ou nous projeter ailleurs ? Autrement ? Voilà la problématique qui traverse ce mythe et que j'ai aussi voulu mettre en forme dans mon livre. Sans perdre de vue que pendant que nous régnons l'espace, les arbres, eux, règnent le temps. La revanche des arbres ?

La musique est très présente dans votre texte. À la lecture, il y a une différence de tonalité, de musicalité entre deux voix. D'un côté, une musicalité de la part de la narratrice qui formule un discours très imagé, très poétique sur ce qu'elle ressent, ce qu'elle vit. De l'autre côté, un discours plus cru, plus violent qui est celui de l'amant. Pourquoi cette différence de tonalité ? Avez-vous, par exemple, pensé à modéliser le discours de l'amant en une forme poétique ?

J'écris large et en boucle comme sur une partition où je place des bribes de texte. J'ai essayé en effet pour ce récit poétique de modifier la syntaxe entre deux discours. J'ai voulu reproduire une rythmique cassante, plus réelle que la réalité, d'une part et une mélodie hypnotique, un « effet mantra », d'autre part. Ce décalage se devait de rendre une harmonique singulière et le sens du texte plus évident. Je voulais aussi rendre les présences, les silences, les addictions, les non-sens et les contradictions. Avec mon éditrice, nous avons travaillé la mise en valeur de la forme, la mise en page, en espace.

D'habitude, pour savoir si le texte est bon, je réagis à ce que je ressens sur le moment, c'est physique : je fais confiance aux mots, à leur contours, leur échos, le geste, le mouvement, l'émotion, la sensation qui en découlent. Pour moi, le mot est un corps, une chose malléable, que l'on fait tourner dans tous les sens pour générer des sensations. Ensuite vient autour du mot la direction qu'on lui donne ou qu'il a décidé de prendre et en dernier lieu, la signification qui finit par s'imposer.

Qui est cette « sœur » que vous apostrophiez sans cesse ?

Il y a la sœur intérieure et la sœur extérieure. On se parle à soi, en tant que narratrice, mais aussi à l'autre, la femme, l'enfant ou le féminin traversé(e) par la même émotion ou par la même histoire. Pour moi il y a un chœur de Femmes, avec un grand F au cœur de l'Histoire, avec un grand H.

À la page 76, vous faites un chiasme « La folie de l'amour/ L'amour de la folie ». Dans la littérature, quand l'amour est allié à la folie, on pense à l'amour passion : Roméo et Juliette, Tristan et Iseult, la poésie Ronsardienne, etc. Dans votre livre, vous abordez une autre forme d'amour, destructrice, plus tabou aussi, celle de la violence faite aux femmes. C'est vrai qu'elle s'installe et se développe tout au long du texte, structure. Comment vous définirez et vous qualifierez cette folie dans votre livre ?

J'aime bien comme vous abordez ce thème de l'amour et de la folie. C'est exactement ça. « La folie de l'amour. L'amour de la folie ». L'amour ne se balade jamais seul. L'amour et la folie, l'amour et tendresse, l'amour et l'illusion et même l'amour et la violence forment des couples qui peuvent un temps aller très bien ensemble. Dans « vi-olence », il y a « vi-e » et jusqu'à un certain point la violence peut convenir à l'amour. Le couple « amour/violence » est une folie appelée souvent confusément à « amour passionnel » lorsqu'elle mène à des drames, en tout cas dans la littérature et même dans les rendus de justice. En aucun cas, la violence de cet amour-fou-là, aussi romanesque puisse-t-il paraître, ne peut être considéré comme de l'amour.

Je n'ai pas voulu faire un livre à charge, j'ai voulu faire un livre de résistance, poétique certes, mais un livre de résistance, entre un appel à l'aide et un rappel à la vie sur un sujet qui reste encore très tabou.

Par quel moyen (j'interroge votre style) vous avez réussi à retranscrire cette folie dans votre poésie?

Je ne sais pas.... Il y a à la fois un aspect intuitif mais aussi une technique, un geste que j'ai pu acquérir grâce à mon goût pour l'écriture de textes à dire ou à chanter. Je suis une artiste et j'écris comme un artisan. Je travaille une matière, une pièce après l'autre, que je peaufine. J'aime m'attaquer à ce qui m'échappe. Ce que je veux dire et qu'on entend pas. Ce que je n'ai pas voulu dire et qu'on entend quand même. La synthèse des deux. Quelque chose m'a échappé. C'est ce qui est arrivé avec ce texte car au départ, je ne voulais pas écrire sur ce sujet. Alors je me suis servie de mon style et de ma poésie pour pouvoir accoucher mes idées sur le papier. Comment il fallait que j'aborde le sujet de la folie ? L'impossibilité de la dire ? La manière de l'écrire ? Le style, la forme m'a beaucoup aidé dans cette démarche. C'est comme ça que le récit et le sens du récit est né.

Vous êtes professeur au Cours Florent Musique je crois, vous avez fait des études de gestion de projet musicaux, vous animez des ateliers artistiques, notamment d'écriture. Je vais vous poser une question qui m'est venue lorsque j'ai regardé la vidéo promotionnelle sur *Parce que les arbres marchent* dans laquelle vous alliez arts plastiques, musique et lecture théâtralisée. Est-ce que vous allez donner une seconde vie au texte ? L'adapter aux arts de la scène par exemple ?

Oui, sur scène ou à l'écran, j'aimerais beaucoup ! J'aimerais aussi que d'autres gens s'en emparent. Le texte est très construit et supporterait bien d'être adapté, voire déstructuré, dans d'autres formes artistiques. Je suis ouverte à toutes les propositions